



L'Épreuve

de **Marivaux**

Mise en scène Renaud Diligent
cie ces messieurs sérieux

Avec :

Nicolas Cartier / Josée Drevon / Morgane Hainaux / Anne-Gaëlle Jourdain / Guillaume Riant / Stéphane Szeszak

Dramaturgie : Maya Boquet / Scénographie : Muriel Carpentier / Lumières : Benjamin Crouigneau / Costumes : Violaine L. Chartier / Son : Christophe Pierron / Maquillages : Marion Bidaud / Administratrice de production : Isabelle Phély / Photo affiche : Flavien St-André

Production : cie ces messieurs sérieux

Co-production : Théâtre Dijon Bourgogne – CDN ; le Théâtre d'Auxerre – scène conventionnée, Théâtre Mansart / CROUS Dijon, l'Abreuvoir de Salives.

Avec le soutien du Ministère de la Culture – DRAC Bourgogne, Ville de Dijon, du Conseil Régional de Bourgogne, le réseau Quint'est, Réseau Affluences / réseau bourguignon du spectacle vivant, de l'ADAMI et de la Spedidam.

Remerciements : Théâtre de la Tentative ; Résidence Icare de Chevigny-saint Sauveur

Renaud Diligent était artiste en compagnonnage au Théâtre d'Auxerre – scène conventionnée en 13/14 année de création du spectacle.



DATES :

Saison 2015 /2016

Transversales – Théâtre de Verdun scène conventionnée 8 décembre 2015

Espace Mendès France – Quetigny 29 mars 2016

Théâtre d'Autun 31 mars 2016 (2 représentations)

Théâtre Actuel et Public de Strasbourg – TAPS Strasbourg du 24, 25, 26, 27 mai 2016

SAISON 2014 / 2015

Quint'est – Quintessence 2014 3 dec Théâtre Mansart – CROUS Dijon

SAISON 2013 / 2014

Théâtre Mansart / CROUS Dijon Du 5 au 7 novembre 2013

Salle Jean Genet – Couches 14 novembre 2013

L'Abreuvoir – Salives 19 novembre 2013

Le Théâtre – scène conventionnée d'Auxerre 26 et 27 novembre 2013

Théâtre Municipale de Beaune 29 novembre 2013 (2 représentations)

OMC de Chevigny-Saint-Sauveur 3 décembre 2013

Théâtre G. Bernard – Chatillon sur Seine 11 mars 2014 (2 représentations)

Salle F. Lescure – Selongey 14 mars 2014

Théâtre de la Madeleine, scène conventionnée de Troyes 18 mars 2014(2 représentations)

E.C.L.A. – Saint Vallier 21 mars 2014

Théâtre Dijon Bourgogne – CDN / Festival Théâtre en Mai 26, 27, 28 mai 2014



© muriel carpentier

L'Épreuve – argument

Lucidor, fils d'un riche bourgeois, achète une maison à la campagne pour fuir la vie parisienne. À peine a-t-il posé pied hors de Paris qu'il tombe malade. Angélique, la fille de la gouvernante, le soigne... Elle est charmante et Lucidor, entre deux fièvres, en tombe amoureux. Il lui semble que cet amour est réciproque. Mais avant de demander sa main, il souhaite savoir si Angélique l'aime vraiment en retour ou si ce n'est que la fortune qui intéresse la jeune femme... Il va la soumettre à une épreuve afin de découvrir les sentiments et le caractère de la demoiselle. Elle devra d'abord résister à Frontin (valet parisien de Lucidor qu'il déguise en homme de bien pour lui faire la cour) puis rejeter Blaise (fermier du village qui y gagnera un grosse somme d'argent). La machination est lancée...

Écrite à la fin de sa vie, en 1740, L'Épreuve, pièce en un acte, semble contenir, dans sa fulgurance, l'essence du théâtre de Marivaux. Vraies et fausses confidences, heureux et malheureux stratagème, jeu d'amour et de hasard... Le titre en lui-même est symptomatique de son œuvre : l'Épreuve.

Note d’intention de mise en scène

C’est lors d’un atelier de mise en scène que j’ai découvert l’écriture de Marivaux, au départ j’avais quelques à priori... Mais en me plongeant dans ses œuvres, j’ai vu un auteur qui écrivait sur des jeunes gens qui avaient du mal à se parler, à échanger, à se connaître et à se reconnaître. Ces personnages passaient par des méandres comme des ruses, des déguisements, des tests, des expériences avant de se comprendre. Tous ces signes me renvoyaient d’une certaine manière plus à ma génération qu’à l’idée du « marivaudage ». Ici Angélique, Lucidor, Lisette, Frontin et Blaise, sont les jeunes protagonistes de cette comédie.

L’actualisation ou la modernisation de ce texte sont des faux problèmes. À l’oreille, on entend bien que celui ci n’est pas contemporain. Je pense que c’est le projet d’écriture qui prime et le geste est d’emmener ce projet jusqu’à nous ; de le dire et de le faire entendre aujourd’hui, pour en souligner les paradoxes et les impossibilités sémantiques dans un va et vient constructif entre hier et notre époque. Quand Lucidor dévoile enfin son amour, Angélique déclare « Voilà du moins ce qu’on appelle parler ». Cette citation pourrait être l’enjeu de la pièce. Je pense que le langage est le véritable territoire d’expérience de Marivaux. Son projet est de travailler le pouvoir du verbe, de pousser jusqu’à l’ambiguïté sa force de vérité. Chacun croit ce qu’il entend et pas ce qu’il voit. Les mots sont des armes, un enjeu de pouvoir et de séduction (à la belle langue de Lucidor s’oppose la paysannerie de Blaise). Une écriture à faire entendre et à faire vivre au présent.

Cette Épreuve que Lucidor / le lucide tend à l’ange / Angélique n’est pas uniquement motivée par la révélation de l’amour de cette dernière mais aussi pour se prévenir d’une mésalliance financière. L’argument de la comédie repose sur une histoire de marché et d’argent. En manager, il propose même à certains de ses partenaires, de l’argent pour leur réussite. Ici le pouvoir des mots se double du pouvoir du capital. Le cœur d’Angélique n’est qu’une marchandise. Une comédie amère donc... La mystérieuse maladie que Lucidor a attrapée en arrivant, le poursuit. Il a la fièvre d’Angélique. Elle est dans sa tête. Il pourrait en avoir des hallucinations, la voyant arriver sur scène à chaque instant pour déjouer son plan. Elle occupe pleinement son esprit car il en est profondément amoureux. Mais Lucidor, aveugle de la vérité des signes du corps et voulant obtenir la vérité des mots, déclenchera chez la jeune fille une révolte. Elle n’est pas si naïve. À trop jouer on finit par perdre. J’imagine l’Épreuve comme un conte noir centré sur le parcours d’Angélique. Dès le début, elle pourrait être là, dans une vision fugace, à cueillir ces fleurs qu’elle porte en entrant plus tard dans la pièce. On va chercher à marier la fille au bouquet... Elle y semble disposée...

Mais le stratagème de Lucidor, qui oblige, bon gré mal gré, tout le monde à jouer, se transforme en une lente descente initiatique. Une bascule s’opère, où les protagonistes se révèlent bien différents de ce qu’ils croient être, les transportant violemment de l’adolescence à l’âge adulte. Chaque personnage passe une épreuve contre lui-même aboutissant à une naissance. À la question philosophique, « Est-on amoureux d’une personne ou de sa représentation ? », se substitut le problème de se connaître soi-même avant tout. Angélique naîtra femme. Elle fait entendre son libre arbitre et sa capacité de faire des choix librement, en refusant les deux prétendants que lui propose Lucidor (Frontin et Blaise). Marivaux est bien du siècle des Lumières. Mais ces mots, dans la bouche d’un personnage féminin du XVIIIe, ne peuvent plus être écrasés aujourd’hui par le dénouement heureux induit par les conventions de l’époque. L’ordre social rétabli, Angélique doit-elle de nouveau se taire ? Après s’être exprimée et révélée, elle ne peut plus faire machine arrière. La fête finale que Lucidor organise après lui avoir avoué son amour, représente d’un coup le microcosme de la société, et devient pour elle une mascarade insupportable. Elle n’a pas été entendue. Aujourd’hui, elle ferait le choix de partir. Dans Une maison de poupée d’Ibsen, Nora claquait la porte, Angélique pourrait faire de même...

En contrepoint, les valets, eux, seront heureux de ce dénouement et de ce retour à l’ordre social. Ils en auront profité : l’argent prendra le dessus sur la raison. Lisette, la finaude, se taira devant l’appât du gain. Leurs aspirations sociales seront récompensées. Mais ils donnent surtout un revers mercantile à la révolte de la jeune fille. Un conte noir donc, où après avoir joué, Lucidor perd pour n’avoir pas imaginé que la jeune fille pouvait, elle aussi, penser...

Renaud Diligent
Décembre 2012

extraits de Presse

Les Inrockuptibles (sem 22 au 29 mai) supplément Théâtre en Mai 2014 ***L’Épreuve traverse le temps***

Comédie des désillusions, L’Epreuve de Marivaux transforme l’amour en désarroi sur l’autel de la méfiance de classe. Voici donc le riche Lucidor imposant à la jeune Angélique, la fille de la gouvernante qui lui a avoué son amour, le passage d’une épreuve humiliante afin de tester sa sincérité. Exercice d’une grande cruauté, la pièce a tous les arguments pour entrer en écho avec notre époque où même l’amour est devenu une marchandise suspecte. A l’heure où les pauvres sont légion et les riches toujours plus riches, Renaud Diligent fait suffisamment confiance à l’écriture de son auteur pour ne pas avoir à céder au miroir aux alouettes de la modernité à tout prix. Ainsi, le jeu de la fiction sera le seul garant du dialogue espéré entre la lucidité dénonciatrice d’hier et la misère morale du monde d’aujourd’hui.

Bien Public (édition Dijon) 9/11/13 ***Ces Messieurs Sérieux ont gagné L’Épreuve***

“... Cette Épreuve se veut sombre et tout en nuance, à l’image des lumières du spectacle qui laissent deviner un lointain ciel nuageux. Elle est étonnante et éclate avec la colère d’Angélique, humiliée par le mensonge de Lucidor, au son d’ I wanna be your dog des Stooges.

Les cinq comédiens transmettent, tout en émotion fragile, un texte nerveux, vif ou les mots produisent les péripéties...”
L. Champrenault

Le Journal de Saone-et-loire (édition pays Couchois) 15/11/13 ***Couches Marivaux a fait salle comble jeudi***

“... Sans en modifier le texte, la troupe dijonnaise a donné à cette pièce une note de modernité par les costumes, les décors et une musique parfois inattendue. Quoi qu’il en soit, un beau spectacle apprécié par un vaste public...”

Michel Juggery (CLP)

Bien Public (édion de Beaune) 05/12/2013 ***Beaune : une « épreuve » positive ou négative***

“... L’Épreuve, pièce du jeune metteur en scène Renaud Diligent de la Compagnie Ces messieurs sérieux, a été l’occasion d’opposer les deux éternelles modernité, et tradition. Et les spectateurs, venus voir un Marivaux pur jus, ont quelque peu déchanté. Des plages musicales imageant les sentiments à grands renforts de son frappaient les imaginations en même temps que les tympanes de ces derniers. En revanche, la mise en scène et en son de ce Marivaux a conforté ceux qui pensent qu’une œuvre, qu’elle soit écrite ou sonore, est avant tout un point de départ à toute interprétation. Après un instant de flottement, les quatre rideaux ont joué un véritable rôle simulant murs, profondeur, claustres, ustensiles ou drapés pour le corps. Et la musique, scandant, soulignant, rompait avec l’incommunicabilité des êtres. Des personnages merveilleusement joués par de jeunes comédiens entourant une Josée Drevon que les Beaunois retrouvaient avec plaisir. Le discours châtié s’opposait à la rusticité, la sincérité à la roublardise, l’humanité à la petitesse...”



© Christophe Boisson



© Muriel Carpentier & Christophe Boisson

Marivaux

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, est un écrivain français né à Paris le 4 février 1688 et mort le 12 février 1763. Fils du directeur des Monnaies de Riom, jeune homme brillant mais peu assidu à l'école de Droit de Paris, il fréquente les salons à la mode, prend parti pour les Modernes, s'adonne au roman et au journalisme.

Dès 1720, il décline avec succès pour les Comédiens-Italiens le genre comique dans une langue subtile. Le théâtre de Marivaux construit une sorte de pont entre le théâtre traditionnel italien et ses figures (notamment Arlequin) et un théâtre plus littéraire, plus proche des auteurs français et anglais.

Ses personnages sont souvent de jeunes gens, terrorisés à l'idée d'entrer dans la vie et de dévoiler leurs sentiments. Leurs aventures psychologiques à la fois complexes et naïves se déroulent sous le regard des plus vieux (les parents) et des spectateurs qui se moquent en un mélange pervers d'indulgence et de méchanceté. Voltaire - membre comme lui de l'Académie française - n'y verra que frivolité. C'est pourtant lorsque Marivaux «marivaude» et tourne le dos à la rhétorique triomphante des classiques qu'il révèle le trouble identitaire de l'homme moderne et sa difficulté à se dire.

L'Épreuve

Comédie en acte et en prose représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens le 19 novembre 1740.

Cie Ces Messieurs Sérieux

Dirigée par Renaud Diligent depuis sa création en 2008, la Compagnie Ces Messieurs Sérieux est implantée dans la Région Bourgogne. Le nom de la compagnie est un hommage à une série de dessins homonymes réalisés par Tadeusz Kantor dans les années 70-80. La compagnie s'intéresse principalement aux écritures contemporaines ou propose une relecture des grands textes du répertoire. L'écriture théâtrale est la clef de voûte de la démarche de la compagnie, le texte est perçu comme un partenaire qui invite aux débats. En 2010 au Festival « Théâtre en Mai » du Théâtre Dijon Bourgogne centre dramatique national, la compagnie crée *norway.today* d'Igor Bauersima. Puis, en février 2011 Haute-Autriche de Franz Xaver Kroetz au Théâtre Mansart à Dijon.

Renaud Diligent

Né en 1980, il suit des études d'Histoire de l'Art à l'Université de Bourgogne où parallèlement de 2001 à 2005 il dirige le Théâtre Universitaire de Dijon. À l'Université de Dijon, il réalise des recherches sur l'œuvre de Tadeusz KANTOR qui le mène à la rédaction d'une maîtrise et d'un DEA et à la préparation d'une thèse.

En 2007, il intègre le Master mise en scène et Dramaturgie de Paris X / Nanterre sous la direction de Jean Louis BESSON. Il suit les ateliers pratiques de mise en scène dirigés par Marc PAQUIEN, Véronique BELLEGARDE, Jean JOURDHEUIL, Jean BOILLOT, Dominique BOISSEL, David LESCOT, Sabine QUIRICONI et Philippe ADRIEN. À Théâtre Ouvert, dans le cadre d'un atelier sur les écritures contemporaines sous la direction de Lucien ATOUN, il met en voix *Gouache* de Jacques Serena en 2008 et en 2009 il met en espace *Smoking Gun* de David Missonier.

Depuis 2005, Il travaille comme assistant à la mise en scène auprès de Robert CANTARELLA (*La Jalousie du Barbouillé* de Molière, *Une Belle Journée* de N. Renaude et *Hyppolite* de R. Garnier au Théâtre Dijon Bourgogne en 2005), Philippe MINYANA (*On ne saurait penser à tout* de A. Musset au TDB en 2005), François CHATTOT (*Une confrérie de farceur*, au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française en 2007, *la Bonne âme du Se-Tchouan* de B. Brecht au Théâtre Dijon Bourgogne en 2010), Jean Louis HOURSIN (*Une confrérie de farceur*), de Marc PAQUIEN (*La Ville de M. Crimp* au Théâtre de la Ville ; *Le mariage secret*, opéra de Cimarosa avec les Ateliers Lyrique de l'Opéra Bastille à la MC 93 de Bobigny, en 2009 ; *Les affaires sont les affaires* d'O. Mirbeau au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française, en 2010 et 2011), de Benoît LAMBERT (*Dénoncé* *Gospodin*, Théâtre Dijon Bourgogne en 2013). Il collabore en tant que dramaturge auprès d'Hélène SOULIÉ pour *Eyolf* [quelque chose en moi me ronge] (scène nationale de Perpignan en 2013).

En 2003 il fonde sa propre compagnie la compagnie Askeff Gwenn qui devient en 2008 la compagnie Ces messieurs sérieux. Pour la compagnie, il écrit et monte en 2003 *le Naufrageur* et met en scène : *Antigone* de Sophocle en 2005, *norway.today* d'Igor Bauersima en 2010 au Festival Théâtre en Mai (cdn de Dijon) et en 2011 Haute-Autriche de Franz Xaver Kroetz.

À côté de son activité de création, il dirige de nombreux ateliers de pratique pour amateur (en 2009 au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine CDN avec Marc PAQUIEN ; en 2010 au Théâtre Dijon Bourgogne CDN avec François CHATTOT ; depuis 2004 au Théâtre Universitaire de Dijon et anime des stages de découverte de courte durée (en 2010 à L'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon sur Saône...))
Dernièrement, il a publié un article sur l'œuvre de Tadeusz KANTOR, dans *Dramaturgie de la guerre au théâtre et au cinéma*, ouvrage sous la direction de David LESCOT et Laurent VERAY.

Muriel Carpentier - scénographie, vidéo

Elle est scénographe et vidéaste. Diplômée d'un DNSEP Design d'espace de l' ENSA Dijon en 2008, elle travaille dans le domaine de l'art et du design, mélangeant la vidéo et l'espace. Elle est membre du collectif A4 designers, qui est l'association de 4 designers indépendantes aux compétences pluridisciplinaires. Elles interviennent dans différents domaines tels que l'objet, la communication, l'espace et la scénographie.

Violaine L. Chartier - costumes

Après des études d'histoire de l'art à l'Ecole du Louvre, puis de couture à L'Institut Supérieur des Arts Appliqués, elle apprend le métier de costumière auprès de Brigitte Massey au Théâtre de la Tentative dirigé par Benoit Lambert. Elle collabore ensuite à la réalisation, en atelier, des costumes pour des mises en scène de Catherine Anne (assistante de Karin Serres), Philippe Calvario, Alain Ollivier, Jean-Louis Benoit et de Mathias Langoff. Aujourd'hui, elle continue sa collaboration avec Benoit Lambert en créant les costumes du Théâtre de la Tentative. Elle a travaillé dernièrement avec la compagnie Rasposo (cirque –théâtre) et les 26000 Couverts.

Benjamin Crouigneau - création lumière

Après différents stages de formation au Bistrot de la scène et au festival de printemps à Dijon, à l'espace Michel Berger à Paris, au festival de Chalon dans la rue et au tremplin d'Ivry-sur-Seine, il suit, en 2006, une formation au Grim-edis de Lyon, de technicien polyvalent son et lumière... Il travaille avec de nombreux groupes musicaux de la région, notamment Iltika, Yves Jamait, Irish Legende... Depuis le naufrageur, il collabore auprès de Renaud Diligent et de la compagnie ces Messieurs Sérieux. Il travaille également avec Sarah Oppenheim (cie le Bal Rebondissant), le Théâtre de l'Espoir, la cie En Attendant, l'Oreille interne et la cie l'Artifice...

Comédiens

Morgane Hainaux - Angélique

Diplômée du TNS en 2008, elle a tourné dans deux films de Jean-Paul Civeyrac : Ni d'Ève ni d'Adam et À travers la forêt. En 2009 elle a travaillé avec Benoît Lambert sur We are l'Europe de Jean-Charles Massera puis en 2011 Enfants du siècle d'après On ne badine pas avec l'amour et Fantasio de A. Musset et avec Renaud Diligent en 2010 sur norway.today d'Igor Bauersima.

Stéphane Szestak - Frontin

Après des études au Centre de formation de l'acteur La Scène sur Saône à Lyon, il est diplômé en 2005 du TNS. Au théâtre il a travaillé auprès de Stéphane Braunschweig, Laurent Laffargue , Jean- Louis Hourdin et François Chattot, Lisa Wurmser, Cendre Chassanne, Renaud Diligent et Anna-belle Simon. Au cinéma et à la télévision il a tourné avec Yves Lavandier, Benjamin Gonçalves Martins, Vanessa Rodin, Claire de la Rochefoucauld et Morgan Rauscent. Il joue aussi de la Sopilka, flûte des Carpates ukrainiennes.

Anne-Gaëlle Jourdain - Lisette

Après des études en littérature moderne à l'Université de Tours et de Dijon, elle suit en 1998 une formation aux Ateliers du Sapajou de Montreuil dirigée par Annie NOËL et puis de nombreux stages auprès d'Howard Barker, Richard Perret, Jean-François Peyret, Arnaud Meunier, Françoise Lebrun, Frédéric Maragnani. Elle a travaillé ces dernières années comme comédienne auprès de compagnies telles que, 26000 Couverts, cie Grenier Neuf, Yves Beaunesne, cie En Attendant et avec Renaud Diligent... Auteur, elle a publié Saisons (éditions le Manège du Cochon Seul, 2009) et Soeur de Nuit (éditions le Manège du Cochon Seul, 2005).

Guillaume Riant - Blaise

Il se forme au Conservatoire du 19ème arrondissement de Paris avec Michel Armin et Danièle Girard (1999 – 2001) puis à l'ESAD - CNR de Paris dirigé par Jean Claude Cotillard (2003 – 2006). Il a effectué plusieurs stages, avec François Raffenaud en théâtre, avec Louis Fortier et Sophie Brech en masque et clown, Alice Chauchat et Nik Haffner en danse contemporaine. Et il a joué sous la direction de Sophie Loucachevsky, Jean Claude Cotillard Valérie Onnis, François Garrigues, Julien Feder, Olivier Coulon Jablonka, Marilyne Klein, Edouard Signolet, Yatto Titah et Nicolas Gaudart.

Nicolas Cartier, Lucidor

Nicolas a été formé au CNR de la Roche-sur-Yon puis au CNR de Grenoble (Philippe Sire). Il a effectué plusieurs stages, avec J.-M. Rabeux, Claude Régy et Claude Degliame. Au TNS, en section jeu (2002/2005), il a suivi les ateliers d'Annie Mercier, Odile Duboc, N. Bouchaud, Eloi Recoing, Stéphane Braunschweig, Jean-Louis Hourdin, Laurent Gutmann et Emilie Rousset. Nicolas a aussi travaillé sur des mises en espace avec la Cie du Menteur Volontaire (Kafka, Tolstoï, Tchekhov, Artaud...). Et il a joué dans Une Noce de Tchekhov mis en scène par Laurent Brethome, puis sur Gaspard de Handke avec Richard Brunel, La Dispute de Marivaux, Créanciers de Strindberg et Gaetano de Massimo Troisi avec Annabelle Simon, l'Etang de Robert Walser avec Emilie Rousset, Le Gars de Marina Tsvetaieva et Paroi de Guillevic avec Vincent Bouyé, Les Possédés de Dostoievski avec Chantal Morel, L'affaire de la rue Lourcine de Labiche avec Benjamin Moreau, Girmachine avec Charles Chemin et Carlos Soto Turandot L'auto T.O.C. de Robert Guiscard et Le Précepteur avec le TOC Théâtre.

José Drevon - Mme Argente

Elle commence le théâtre en 1976 à Beaune ; elle joue le rôle de Solange dans les Bonnes de Jean Genet. Elle poursuit sa carrière à Lyon où elle joue sous la direction de Jean-Louis Martinelli (Lenz de Georg Büchner), de Françoise Coupat (Lovely Rita de Thomas Brach) et de Jean-Yves Picq. De 1980 à 1995, elle est comédienne permanente au Centre Dramatique de Bourgogne à Dijon. Elle y joue sous la direction de d'Alain Mergnat, Solange Oswald et Dominique Pitoiset. Depuis 1999 Elle travaille régulièrement sous la direction Matthew Jocelyn, Simon Vincent, Élisabeth Barbazin, Lionel Astier, Guillaume Dujardin... Pour la télévision elle tourne sous la direction d'Alexandre Astier un rôle récurrent dans la série Kaamelott et sous la direction de Simon Astier dans la série Héros Corp.

FICHE FINANCIERE

L'épreuve de Marivaux

mise en scène de Renaud Diligent

montage à J-1

Cession des droits de représentation (Nette de toutes taxes) :

1 représentation : 4 200,00 €

2 représentations : 8 000,00 €

3 représentations : 11 800,00 €

4 représentations : 15 500,00 €

5 représentations : 18 800,00 €

Nous contacter si > 5 représentations

Transport :

Arrivées :

- 2 régisseurs (lumières et Son) / camion décor 12m3 au départ de Dijon matin du montage

- 1 metteur en scène / SNCF 2°classe au départ de Dijon / matin de la 1ère représentation

- 4 comédiens / SNCF 2°classe au départ de Paris / midi de la représentation

- 2 comédiens / SNCF 2°classe au départ de Dijon / midi de la représentation

- 1 chargée de prod. / SNCF 2°classe au départ de Dijon/ après- midi de la représentation

Départs le lendemain matin de la dernière représentation

Repas :

- *2 personnes midi et soir le jour du montage*

- *9 personnes le midi et 10 personnes le soir de la 1ère représentation*

- *10 personnes midi et soir les représentations suivantes*

Hébergements :

- *2 nuitées en single le jour du montage*

- *10 nuitées en single les jours de représentation*

NB : Si le temps de transport est supérieur à 2h, ou représentation en matinée, arrivée la veille pour les équipes artistique hormis la chargée de production, aussi adapter les repas et nuitées en fonction.



Technique

7m d'ouverture et 6m de profondeur minimum
salle équipée de cintres

Contacts

Compagnie Ces Messieurs Sérieux
14, Rue Févret
21000 Dijon
contacts@cesmessieursserieux.com
www.cesmessieursserieux.com

Licence : 2-1083527 / 3-1083528
Siret : 50882193100013
APE : 9001Z